Nuage vert

(Prix Spécial du jury)

« C'est un coin de verdure où chante une rivière... »

Rimbaud est là. Il me regarde. Je crois lire sur ses lèvres de l'amusement, dans ses yeux, une lueur narquoise.

Je tends la main pour le toucher, mais il n'est plus là. Son apparition s'est volatilisée, dissipée, je me retrouve seul. Mais heureux. Je me sens léger comme l'air, j'ai l'impression que mon corps va éclater en milliers de petites bulles, qui s'en iront voguer librement dans le ciel.

Je me sens bien. Vraiment bien. Je ressens une étrange sensation qui chatouille ma pensée comme les plumes duveteuses d'un colibri qui viendrait, attiré par la béatitude exhalant de mon corps tout entier.

D'ailleurs ce colibri, je l'entends, son cœur bat... tellement vite ! Je ressens en moi les petites pulsions successives. J'entends le rapide et léger battement de ses ailes au creux de mes oreilles.

Je suis étendu sur la mousse verte, rafraîchi par son humidité, chauffé par les rayons du soleil. D'ici, je devine le crépitement serein de l'hélium flambant à sa surface. Je crois apercevoir toutes les comètes et planètes en orbite, elles aussi, attirées par le calme et la joyeuse puissance émanant de cette énorme boule de feu. Je ressens la trajectoire d'un vaisseau spatial, voyageant doucement à une vitesse inimaginable.

D'une main attentive, je tâte la végétation près de moi. Je sens toutes les fibres vertes qui se pressent sous mes doigts, je caresse la mousse comme je caresserais un chat, j'enfonce ma main dans le sol, et là, je perçois les vibrations de la Terre entière. Elle est calme, elle aussi, joyeuse et en bonne santé. Elle m'appelle d'une voix envoûtante et douce, telle une déesse murmurant à l'oreille de son servant.

Je sens sa force colossale, capable au gré de son humeur capricieuse, de déclencher un tsunami à l'autre bout du monde et en même temps de protéger la chrysalide d'un papillon délicatement collée sur une branche souple.

Tout est douceur, calme et volupté en moi. Je suis libre, insouciant, comme un nouveau-né qui n'a pas d'autre but ultime dans sa frêle vie que de rester là... Et en même temps je suis comme ce colibri qui est attiré

par ma paresse et ma joie, libre, sans but existentiel pour sauver autre chose que son cœur et ses plumes minuscules. A vie minuscule, but minuscule.

Et ma vie ? Inexistante car je n'éprouve même pas la nécessité de la sauver. Adviendra ce qu'il adviendra. Pour l'heure mon esprit voyage entre les nuages dans ce ciel d'un bleu incomparablement pur...

Tout est calme, si calme, tellement calme.....

Je me meurs, vogue et divague au fil de l'eau coulant dans les entrailles de cette Terre si belle, si pure, si puissante et en même temps si fragile... Chaque goutte comme un espoir, reflète l'utopie de ce monde.

Soudain, j'ouvre les yeux.

Et là, tout s'arrête. C'est comme une gifle cinglante, un coup de poing dans le ventre... J'avais espéré, rêvé... Mais espéré quoi au juste ? Un monde meilleur ? Une vie plus sensée dans un univers futur où tous nos vaisseaux et technologies invraisemblables cesseraient d'être superflus et aideraient des personnes qui en ont vraiment besoin ? Voilà que je m'apitoie maintenant...

Je me relève et, assis sur un bidon de carburant éventré et répandant son sang noir sur la terre brûlée, je regarde la réalité.

Des usines, des usines à perte de vue, recrachant leur fumée nauséabonde telles des dragonnes immenses, maîtresses d'un ciel déchiqueté par les nuages de gaz toxique. Elles sont là, avachies sur le sol dont elles ont labouré les entrailles, le regard pointant fièrement vers l'horizon nu et froid, qui donne la désagréable sensation qu'il n'y a pas de solution en vue... Pas de ligne à l'horizon... Tout est irréversible...

Il n'y a pas de végétation, pas d'oiseaux, pas de soleil. La nuit plaquant ce monde dans un noir absolu est la seule reine ici. La reine du désespoir. Elle engloutit tout sur son passage et éteint les plus frêles lueurs d'espoir.

Alors j'expire ma fumée, la seule qui puisse encore contenir un peu de vert ici bas...

- Travail d'Alexandrine Lecompte, de Tiffany Lascaud et de Claire Jutel
- Sur un texte original de Claire Jutel
- 2nde 1
- Lycée agricole La Touche – Ploërmel